

# 38ème concours de poésie de la ville de Saint-Junien

## Poésie libre

17 avril 2021



8H06 Entre le petit-déjeuner et la douche. Les corps de 41 migrants dont au moins un enfant, ont été repêchés en Méditerranée. Sur une embarcation de fortune. Ils tentaient de rejoindre l'Europe.

Arrêtons tout.

Une embarcation de fortune...

Une barque pour l'enfer

sans capitaine sans carte GPS

sans bouée

sans humanité

sans honneur

L'horreur

Arrêtons tout.

41 migrants dont au moins un enfant.

Qua-ran-te-et-un

filles et fils

sœurs et frères

mères et pères

Qui étiez-vous?

Quels étaient vos prénoms et vos noms?

Quelles étaient vos raisons?

Quels étaient vos rêves?

Qui vouliez-vous aider?

Quelles histoires auriez-vous racontées?

Quelles larmes auriez-vous versées?

Quels cauchemars vouliez-vous quitter?

Arrêtons tout.

Et l'enfant?

Où sont ses jolis sourires?

Où sont ses babillements?

Où sont ses premiers pas?

Où sont ses premiers mots?

Où sont ses rêves?

Arrêtons tout.

Quarante et un de nos frères et sœurs sont morts

Pleurons ensemble

Nos frères et sœurs sont morts

Recueillons-nous

Prions, chantons, clamons des poèmes

Pour qu'ils survivent quelque part en nous

Encore un peu

Avant le point final

Noyés dans l'eau glacée de la Méditerranée

Abandonnés

Ignorés

Oubliés

**Laurence Lepla**

# 38ème concours de poésie de la ville de Saint-Junien

## Poésie libre

J'en ris encore



Je suis voleur de feux  
Aux quatre coins de moi  
J'allume des brasiers  
L'incendie se propage  
Ses flammes me consomment  
Avec elle je danse

Regarde ces bois morts  
J'ai tant brûlé le temps  
Fais craquer d'allumettes  
Que mes doigts sont noircis  
D'ombres et souvenirs  
Plus précieux que l'or

J'ai tant tiré le vin  
Aux tonneaux de la vie  
Que ma coupe en est vide  
Ivre je partirai  
Sans avoir le regret  
Des amours méconnues

L'odeur des jours enfuis  
Parfument ma mémoire  
Leurs cendres et poussières  
Me réchauffe le cœur  
Le vent qui les emporte  
Les couve sous son aile

Si vous me dites fou  
Je lèverai mon verre  
Et vous direz alors  
Si longtemps j'ai vécu  
Que déjà j'en suis mort  
D'ailleurs j'en ris encore

**Philippe Lemoine**

# 38ème concours de poésie de la ville de Saint-Junien

## Poésie libre

### Le peintre et l'oiseau



Un paysage bucolique, une campagne verdoyante  
Un petit bois, une rivière, deux ou trois chênes  
Un étourneau sur une branche

Un peintre en herbe, équipé d'un chevalet et d'un pinceau,  
Peint avec application une porte en chêne  
«C'est commode d'avoir son modèle sous les yeux!»  
Se dit-il satisfait.  
Curieux et intrigué, l'oiseau perché sur l'arbre lui demande  
«Qu'y a-t-il derrière la porte, l'ami?»  
L'artiste ne le sait pas et s'en moque  
Son inspiration, c'est juste un porte. En chêne.  
Rien de plus.  
L'oiseau insiste; «Je veux savoir ce qu'il y a de l'autre coté,  
S'il te plaît; ouvre ta porte!»  
«Ce n'est pas une journée porte ouverte»  
Rétorque sèchement le barbouilleur agacé.  
«De toutes façons, ma porte est fermée à double tour,  
Et je n'ai pas la clé»  
«Dessines-en une» conseille l'oiseau.  
«Je ne sais pas dessiner les clés» avoue l'artiste,  
«Et je me moque bien de l'envers du décor»  
«Le rêve est peut-être de l'autre coté» propose l'oiseau  
« Rêver n'est pas vivre, étourneau étourdi;  
Tu as une cervelle de piaf, vil volatile futile et infantile;  
Moi, je préfère prendre ma réalité pour du rêve.  
Et laisse-moi te dire:  
La clé que tu demandes est quelque part dans ma tête:  
Ce n'est pas la clé des songes : C'est celle de la liberté!  
Liberté, liberté...la tienne n'est qu'un leurre;  
La mienne ouvre toutes les portes;  
Vois-tu, je vole plus haut que toi,  
Je vole plus loin que toi;  
Tu chantes, et tu ne sais même pas pourquoi.  
Tu vis, et tu n'en pas conscience.  
Va-t-en! Oiseau migrateur persifleur!  
Tu te crois libre?  
Cesse de rêver! Ta liberté n'existe pas

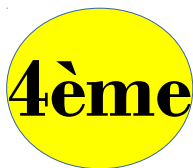
Mais soudain, l'orage éclate. Un éclair fulgurant traverse la toile;  
Le chevalet s'écroule. Sous le choc, la porte s'ouvre;  
Dans l'herbe, sous la toile déchirée,  
L'artiste aperçoit la clé.  
L'oiseau est étendu à coté,  
Inerte  
À chacun sa vérité.

**Nadine Fauvet Merle**

# **38ème concours de poésie de la ville de Saint-Junien**

## **Poésie libre**

**Médecine pour tous**



Bonne parole pour les uns, menterie pour les autres  
Je vous le dis tout net, le numerus clausus  
Est un contrat de dupe.  
La médecine pour tous est une belle invention  
Pour nous faire accroire  
Que les épidémies et autres pandémies  
Sont œuvres de prophètes, machinées par machinée.  
La médecine pour tous est mensonge du siècle  
Orchestré et joué par quelques carabins  
Qui nous la baillent belle.  
Les rares consultations que nous pouvons avoir  
Sont dépourvues d'amour et de compassion.  
Il suffit d'un séjour dit: médicalisé  
Pour ressortir perclus d'affections nosocomiales.  
De province où d'ailleurs Urgence n'est qu'un mot  
Pour se débarrasser d'un patient comme il faut  
Et montrer la carence que connaît le pays.  
Un simple rendez-vous et c'est vingt jours d'attente  
Pour pouvoir rencontrer un nième Diafoirus  
Qui de notre dossier ignore l'existence.  
Pour un professionnel, un petit spécialiste  
C'est aux calendes grecques qu'il faut espérer.  
Vouloir soigner le monde c'est ne soigner personne.  
Cachets et décoctions, pilules, antibiotiques  
Cachent un peu la douleur mais oublient leurs racines  
La bible des toubibs s'appelle le «Vidal»  
Entourloupe les maux mais ne sert à que dal.  
Je vous le dis sans haine  
À vous mes médecins qui m'évitent sans cesse  
Car vous n'avez qu'en tête le planning des Vacances  
Je sais que je mourrai soigné par votre absence.

**Claude Dussert**

# **38ème concours de poésie de la ville de Saint-Junien**

## **Poésie libre**

**Les chevaux de bois**



La vague de froid  
Fait frissonner  
Les chevaux de bois  
Du manège abandonné

Les cavaliers sont partis  
En laissant leurs montures  
Seules dans ce pays  
De mornes pâtures.

Les chevaux rêvent d'antan,  
De tous ces beaux jours,  
Quand le rire des enfants  
Repartait pour un tour.

Ils voudraient s'en aller,  
S'enfuir au galop.  
Mais ils sont empalés  
Dans leur drôle d'enclos.

Et sur cette terre vaine  
Personne ne voit  
Les larmes de peine  
Des chevaux de bois.

**Alexandre Kostovski**

# 38ème concours de poésie de la ville de Saint-Junien

## Poésie libre

De quelle lune



De quelle lune  
nous aimerions-nous  
si meurent les abeilles?

En quelle oasis  
étancherons-nous nos soifs  
si sèche le cœur de l'homme?

En quelles contrées  
libérons-nous nos étreintes  
si s'enchaînent nos corps?

Par quel souffles  
respirons-nous nos désirs  
si de l'arbre ne reste que sciure?

De quels nids  
s'élèveront les champs solidaires  
si se brisent les ailes des oiseaux?

Vers quels espoirs  
sèmerons-nous nos rêves  
si restent à quai nos solitudes?

# 38ème concours de poésie de la ville de Saint-Junien

## Poésie libre

Où irons-nous danser



Où irons-nous danser ce soir  
Et demain  
Et hier où avons-nous  
Semé nos pas  
Ailleurs  
Dans les nuits qui se parent  
De houles scintillantes  
À l'abri du soleil  
Qui brûle notre peau

Danser  
Sous un ciel sans oiseaux  
Saoulé de lunes folles  
De nos cris qui s'envolent  
Souffle chaud  
D'un frisson qui dévore  
La chair de nos chaos

Danser

Épouser la cadence  
Le miroitement sourd  
Des liqueurs qui enlacent  
Nos corps lestés de transes  
Sous un plafond de feu.

**Nathalie Vincent Arnaud**

# 38ème concours de poésie de la ville de Saint-Junien

## Poésie libre

« Passez le passé au présent » **8ème**



Donnes-toi envie d'apprendre,  
Donnes-toi envie d'entendre,  
Donnes-toi envie de comprendre, le bienfait;  
Le faire-savoir, le savoir-faire des grands

Donner, tout donner aux enfants;  
Céder à temps les clefs des champs,  
Nos anciens se font un devoir,  
De nous transmettre notre histoires

Partager votre connaissance,  
Sculpter, forger, peindre un tableau,  
Ou voyager au fil de l'eau,  
Quelles qu'en soient vos compétences;  
Quelles qu'en soient vos expériences.

Dès son plus jeune âge l'enfant  
Observe les gestes des grands,  
Et répète instinctivement,  
Rien ne se perd dans sa mémoire.

Passez le passé au présent,  
Pensez à l'avenir le futur en dépend  
Passez le passé au présent,  
Nous sommes les messagers du bienfait du temps.

Donner, tout donner à nos grands,  
C'est à présent et maintenant,  
Complètement tout à savoir,  
Se passe de mémoire en mémoire.

Il ne faut que rien ne s'efface,  
Un bruit, un sens ou une odeur,  
L'envolé d'un parfum de fleur,  
Tout du long, de leur innocences  
Tout au long que dure leurs croissances

Les ados inlassablement,  
Observe les gestes des grands,  
Et répètent instinctivement  
L'avenir en eux se prépare!

Passez le passé au présent,  
Pensez à l'avenir le futur en dépend  
Passez le passé au présent,  
Nous sommes les messagers du bienfait du temps.

**Sylvain Barbieri**



# 38ème concours de poésie de la ville de Saint-Junien

## Poésie libre

Le grand voyage



Toujours debout sur l'échiquier  
Parmi les pions qui t'asservissent  
C'est la force et la volonté  
Qui t'empêchent de trébucher

Tu évolues à petits pas  
Malgré le doute et la colère,  
La maladie te persécute  
Comme un animal enragé.

Encore une fois tu défies  
La faucheuse qui te poursuit,  
Son ombre plane autour de toi  
Et te menace à chaque instant.

Pour toi la mort est ton amie  
Fidèle alliée de ta noirceur,  
Alors ne fanfaronne pas,  
Elle pourrait te lacérer

L'épée de Damoclès se dresse  
Et trône au-dessus de ta tête,  
Ainsi cesse de persifler  
Prépare-toi au grand voyage.

**Brigitte Part**